

Etude de La boîte à merveilles d'Ahmed Sefrioui

Biographie d'Ahmed Sefrioui

Ahmed Sefrioui, écrivain marocain, est né en 1915 à Fès. C'est l'un des premiers fondateurs de la littérature marocaine d'expression française. Passionné de patrimoine, il a occupé des postes administratifs aux Arts et Métiers de Fès, puis à la direction du tourisme à Rabat. Il sera à l'origine de la création de nombreux musées comme Batha, Oudaya et Bab Rouah. Il est mort le 25 février 2004.

Ses œuvres

Le Chapelet d'ambre (Le Seuil, 1949) : son premier roman où il évoque Fès (il obtient le grand prix littéraire du Maroc, pour la première fois attribué à un Marocain). La boîte à merveilles (Le Seuil, 1954) : La ville de Fès vue à travers le regard du petit Mohammed. Ce roman ethnographique apparaît comme le texte inaugural de ce qui est aujourd'hui la littérature marocaine d'expression française. La Maison de servitude (SNED, Algérie, 1973). Le jardin des sortilèges ou le parfum des légendes (L'Harmattan, 1989).

Quelles traces dans son œuvre ?

Écrivain marocain qu'on a tendance à considérer comme le pionnier de la littérature marocaine d'expression française. Il est né à Fès, en 1915, de parents berbères. Le parcours de cet écrivain, est celui de ces petits marocains scolarisés sous le protectorat : l'école coranique est un passage obligatoire pour tout élève avant que celui-ci n'accède aux écoles du colon (dites écoles de fils de notables ou d'indigènes).

Caractéristiques de l'œuvre de Sefrioui

Selon des critiques peu cléments, l'auteur de La Boîte à Merveilles, ne pourra pas s'affranchir de l'héritage exotique et pittoresque de ses maîtres. Il adoptera un style et une technique d'écriture qui laissent entendre que ses œuvres sont destinées à un lectorat étranger plutôt que marocain. Certains ont vu dans l'œuvre de Sefrioui, en plus du caractère "ethnographique", une absence d'engagement contre l'occupant français et un manque d'intérêt vis-à-vis de tout ce qui se passait dans le pays. Le lecteur de son roman est plongé dans une sorte « d'autofiction » où la réalité se meut avec la rêverie. « On y relève certes, une authenticité et une fraîcheur que lui permet la focalisation par le regard d'enfant, mais aussi des procédés qui rappellent le roman exotique comme l'insistance sur le pittoresque et la présence de mots arabes traduits en bas de page ou commentés dans le contexte, dont la visée implique un lecteur étranger à la culture marocaine. » (Gontard). En plus de ces deux caractéristiques, des critiques vont jusqu'à percevoir chez Sefrioui une certaine aliénation. Mais des spécialistes de la littérature marocaine d'expression française, moins virulents, estiment au contraire que l'absence manifeste du colon dans le récit est une façon biaisée d'ignorer « cet Autre » et « avec beaucoup de mépris ». Ils n'hésiteront pas, dans un effort de

réhabilitation de Sefrioui, à dire que l'intégration, par ce dernier, de « l'oralité » et des « expressions culturelles populaires » ou de « la vision soufie de l'existence » dans ses romans est une méthode savante de combattre l'ethnocentrisme et l'égo-centrisme de l'européen colonisateur, qui considérait ces formes d'expression comme du « folklore » ou comme de la « sous-culture ».

Brefs résumés

Ahmed Sefrioui, ou Sidi Mohammed, évoque son enfance passée à l'ancienne Médina de Fès. Il menait une vie tranquille auprès de sa mère, femme au foyer, et son père, tisserand. Il a consacré une bonne partie du roman à parler des voisins, des amis de la famille, de leurs habitudes, de leurs problèmes et de leur vie quotidienne, et particulièrement de Lalla Aïcha, la meilleure amie de sa mère, qui a souffert à cause de son mari ingrat. La vie paisible de cet enfant de six ans fut troublée par la perte de la bourse de son père, une bourse qui contenait tout son capital. Ceci obligea le père de la famille à travailler dans les champs pour pouvoir reprendre son atelier. Pendant son absence, la mère et l'enfant visitaient quotidiennement des mausolées pour demander aux saints de leur rendre le père sain et sauf. Leur vœu fut exaucé un mois après le départ du père et les choses s'arrangèrent petit à petit. Au milieu de tous ces événements, la boîte à merveilles que possédait Sidi Mohammed jouait un rôle très important, elle représentait pour lui un véritable réconfort quand il avait des ennuis, c'était synonyme d'accès à son propre monde.

Sidi Mohammed est un enfant de six ans, fragile, solitaire et passionné par sa boîte à merveilles. Il passe son temps entre le Msid et sa maison avec sa mère et surtout avec sa boîte. Il nous raconte sa mauvaise expérience au bain maure, les journées néfastes au Msid avec le Fqih un homme coléreux et autoritaire. Il évoque également la dispute de sa mère avec Rahma, la disparition de Zineb et la mort du coiffeur.

Il relate la joie avec laquelle on fêtait l'Achoura : L'achat des vêtements neufs, des jouets, célébrer la nouvelle année au Msid. Il passe ensuite au mauvais souvenir. Il raconte comment son père a perdu son capital et a dû partir travailler en dehors de Fès, et les journées mornes qu'il a passées seul avec sa mère jusqu'au retour du père. Enfin avec bonheur il retrouve sa chère boîte à merveilles.

Le narrateur-personnage raconte son enfance alors qu'il avait six ans. Par un va-et-vient entre le point de vue du narrateur adulte et du narrateur-enfant, le lecteur entre dans le monde solitaire du narrateur qui malgré quelques timides amitiés ne semble compter comme véritable ami que la boîte à merveilles. En faisant le bilan de son enfance, le narrateur raconte ses journées au Msid auprès du Fqih et de ses camarades, décrit la maison de Dar Chouafa et les habitudes de ses habitants ainsi que le souvenir de fierté de sa mère concernant ses origines et son habitude

à passer du rire aux larmes en plus de son art de conter les événements d'une façon qui passionnait son auditoire. De par son genre, le récit reste un véritable témoignage du vécu de ses personnages par la fréquence des noms de quartier qui constituent une véritable cartographie géographique de Fès. La figure calme du père est mise à rude épreuve dans le marché des bijoux quand il vient aux mains avec le courtier avant d'acheter les bracelets or et argent à sa femme. Cet incident précède l'annonce de la perte du capital dans le souk des haïks ce qui fait basculer le niveau de vie de la famille dans la pauvreté. Après avoir assuré le quotidien de sa famille, le père part aux environs de Fès pour travailler comme moissonneur. Après un mois d'absence, il rentre chez lui pour apprendre le divorce de Moulay Larbi avec sa seconde épouse, la fille du coiffeur, ce qui lui permet d'exprimer son soulagement quant à ce dénouement.

Résumé chapitre par chapitre

Chapitre I

Deux éléments déclenchent le récit : la nuit et la solitude. Le poids de la solitude. Le narrateur y songe et part à la recherche de ses origines : l'enfance. Un enfant de six ans, qui se distingue des autres enfants qu'il côtoie. Il est fragile, solitaire, rêveur, fasciné par les mondes invisibles. À travers les souvenirs de l'adulte et le regard de l'enfant, le lecteur découvre la maison habitée par ses parents et ses nombreux locataires. La visite commence par le rez-dechaussée habité par une voyante. La maison porte son nom : Dar Chouafa.

On fait connaissance avec ses clientes, on assiste à un rituel de musique Gnawa, et on passe au premier où Rahma, sa fille Zineb et son mari El Aouad, fabricant de charrues disposaient d'une seule pièce. Le deuxième étage est partagé avec Fatma Bziouya. L'enfant lui habite un univers de fable et de mystère, nourri par les récits d'Abdallah l'épicier et les récits de son père sur l'au-delà. L'enfant de six ans accompagne sa mère au bain maure. Il s'ennuie au milieu des femmes. Cet espace de vapeur, de rumeurs, et d'agitation était pour lui bel et bien l'Enfer. Le chapitre se termine sur une querelle spectaculaire dont les antagonistes sont la maman de l'enfant et sa voisine Rahma.

Chapitre II

Au Msid, école coranique, l'enfant découvre l'hostilité du monde et la fragilité de son petit corps. Le regard du Fqih et les coups de sa baguette de cognassier étaient source de cauchemars et de souffrance. À son retour, il trouve sa mère souffrante. La visite que Lalla Aïcha, une ancienne voisine, rend ce mardi à Lalla Zoubida, la mère de l'enfant, l'encourage à visiter le sanctuaire de Sidi Ali Boughaleb. L'enfant pourra boire de l'eau du sanctuaire et retrouvera sa gaieté et sa force. L'enfant découvre l'univers du mausolée et ses rituels.

Oraisons, prières et invocations peuplaient la Zaouïa. Le lendemain, la vie quotidienne reprenait son cours. Le père était le premier à se lever. Il partait tôt à son travail et ne revenait que tard le soir. Les courses du ménage étaient assurées par son commis Driss. La famille depuis un temps ne connaissait plus les difficultés des autres ménages et jouissait d'un certain confort que les autres jalouaient.

Chapitre III

Zineb, la fille de Rahma a disparu. Une occasion pour Lalla Zoubida de se réconcilier avec sa voisine. Tout le voisinage partage le chagrin de Rahma. On finit par retrouver la fillette et c'est une occasion à fêter. On organise un grand repas auquel on convie une confrérie de mendiants aveugles. Toutes les voisines participent au travail. Dar Chouafa ne retrouve sa quiétude et son rythme ordinaire que le lendemain.

Chapitre IV

Les premiers jours du printemps sont là. Le narrateur et sa maman rendent visite à Lalla Aïcha. Ils passent toute la journée chez cette ancienne voisine. Une journée de bavardages pour les deux femmes et de jeux avec les enfants du voisinage pour le narrateur. Le soir, Lalla Zoubida fait part à son mari des ennuis du mari de Lalla Aïcha, Moulay Larbi avec son ouvrier et associé Abdelkader. Ce dernier avait renié ses dettes et même plus avait prétendu avoir versé la moitié du capital de l'affaire. Les juges s'étaient prononcés en faveur d'Abdelkader.

L'enfant, lui était ailleurs, dans son propre univers, quand ce n'est pas sa boîte et ses objets magiques, c'est les histoires d'Abdallah l'épicier rapportées par son père ou les récits de ce dernier. Récits qui excitèrent son imagination et l'obsédèrent durant toute son enfance.

Chapitre V

Journée au Msid. Le Fqih parle aux enfants de l'Achoura. Ils ont quinze jours pour préparer la fête du nouvel an. Ils ont congé pour le reste de la journée. Lalla Aïcha, en femme dévouée, se dépouille de ses bijoux et de son mobilier pour venir au secours de son mari. Sidi Mohamed Ben Tahar, le coiffeur, un voisin est mort. On le pleure et on assiste à ses obsèques. Ses funérailles marquent la vie du voisinage et comptent parmi les événements ayant marqué la vie de l'enfant.

Chapitre VI

Les préparatifs de la fête vont bon train au Msid. Les enfants constituent des équipes. Les murs sont blanchis à la chaux et le sol frotté à grande eau. L'enfant accompagne sa mère à la Kissaria. La fête approchait et il fallait songer à ses habits pour l'occasion. Il portera un gilet, une chemise et des babouches neuves. De retour à la maison, Rahma insiste pour voir les achats faits à la Kissaria. Le narrateur est fasciné par son récit des mésaventures de Si Othman, un voisin âgé, époux de Lalla Khadija, plus jeune que lui.

Chapitre VII

La fête est pour bientôt. Encore deux jours. Les femmes de la maison ont toutes acheté des tambourins de toutes formes. L'enfant lui a droit à une trompette. L'essai des instruments couvre l'espace d'un bourdonnement sourd. Au Msid, ce sont les dernières touches avant le grand jour. Les enfants finissent de préparer les lustres. Le lendemain, l'enfant accompagne son père en ville. Ils font le tour des marchands de jouets et ne manqueront pas de passer chez le coiffeur. Chose peu appréciée par l'enfant. Il est là à assister à une saignée et à s'ennuyer des récits du barbier. La rue après est plus belle, plus enchantée. Ce soir-là, la maison baigne dans l'atmosphère des derniers préparatifs.

Le jour de la fête, on se réveille tôt, trois heures du matin. L'enfant est habillé et accompagne son père au Msid célébrer ce jour exceptionnel. Récitation du coran, chants de cantiques et invocations avant d'aller rejoindre ses parents qui l'attendaient pour le petit déjeuner. Son père l'emmène en ville.

À la fin du repas de midi, Lalla Aïcha est arrivée. Les deux femmes passent le reste de la journée à bavarder et le soir, quand Lalla Aïcha repart chez elle, l'enfant lassé de son tambour et de sa trompette est content de retrouver ses vieux vêtements.

Chapitre VIII

L'ambiance de la fête est loin maintenant et la vie retrouve sa monotonie et sa tristesse. Les premiers jours de chaleur sont là. L'école coranique quitte la salle du Msid, trop étroite et trop chaude pour s'installer dans un sanctuaire proche. L'enfant se porte bien et sa mémoire fait des miracles. Son maître est satisfait de ses progrès et son père est satisfait. Lalla Zoubida aura enfin les bracelets qu'elle désirait tant. Mais la visite au souk aux bijoux s'achève dans un drame. La mère qui rêvait tant de ses bracelets que son mari lui offre ne songe plus qu'à s'en débarrasser. Ils sont de mauvais augure et causeraient la ruine de la famille. Les ennuis de Lalla Aïcha ne sont pas encore finis. Son mari vient de l'abandonner. Il a pris une seconde épouse, la fille de Si Abderahmen, le coiffeur. Si l'enfant se consacre avec assiduité à ses leçons, il rêve toujours autant. Il s'abandonne dans son univers à lui, il est homme, prince ou roi, il fait des découvertes et il en veut à mort aux adultes de ne pas le comprendre. Sa santé fragile lui joue des tours. Alors que Lalla Aïcha racontait ses malheurs, il eut de violents maux de tête et fut secoué par la fièvre. Sa mère en fut bouleversée.

Chapitre IX

L'état de santé de l'enfant empire. Lalla Zoubida s'occupe de lui nuit et jour. D'autres ennuis l'attendent. Les affaires de son mari vont très mal. Il quitte sa petite famille pour un mois. Il part aux moissons et compte économiser de quoi relancer son atelier.

L'attente, la souffrance et la maladie sont au menu de tous les jours et marquent le quotidien de la maison. Lalla Zoubida et Lalla Aïcha, deux amies frappées par le malheur, décident de consulter un voyant, Sidi Al Arafî.

Chapitre X

Les conseils, prières et bénédictions de Sidi Al Arafî rassurèrent les deux femmes. L'enfant est fasciné par le voyant aveugle. Lalla Zoubida garde l'enfant à la maison. Ainsi, elle se sent moins seule et sa présence lui fait oublier ses malheurs. Chaque semaine, ils vont prier sous la coupole d'un saint.

Les prédictions de Sidi Al Arafî se réalisent. Un messager venant de la campagne apporte provisions, argent et bonnes nouvelles de Sidi Abdeslem. Lalla Aïcha invite Lalla Zoubida. Elle lui réserve une surprise. Il semble que son mari reprend le chemin de la maison.

Chapitre XI

Thé et bavardage de bonnes femmes chez Lalla Aïcha. Salama, la marieuse, est là. Elle demande pardon aux deux amies pour le mal qu'elle leur a fait. Elle avait arrangé le mariage de Moulay Larbi. Elle explique que ce dernier voulait avoir des enfants. Elle apporte de bonnes nouvelles. Plus rien ne va entre Moulay Larbi et sa jeune épouse et le divorce est pour bientôt. Zhor, une voisine, vient prendre part à la conversation. Elle rapporte une scène de ménage. Le flot des commérages et des médisances n'en finit pas et l'enfant lui, qui ne comprenait pas le sens de tous les mots est entraîné par la seule musique des syllabes.

Chapitre XII

La grande nouvelle est rapportée par Zineb. Mâalem Abdeslam est de retour. Toute la maison est agitée. Des youyous éclatent sur la terrasse Les voisines font des vœux. L'enfant et sa mère sont heureux. Driss El Aouad est arrivé à temps annoncer que le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur a été prononcé. La conversation de Driss El Aouad et de Moulay Abdeslam, ponctuée de verres de thé écrase l'enfant. Il est pris de fatigue, mais ne veut point dormir. Il se sent triste et seul. Il tire sa Boîte à Merveilles de dessous son lit, les figures de ses rêves l'y attendaient.

Analyse de la boîte à merveilles

Les déclencheurs du récit dans la boîte à merveilles

La boîte à merveilles s'ouvre sur une prise de conscience du narrateur d'un état durable d'insomnie et de solitude : « ...moi, je ne dors pas. Je songe à ma solitude et j'en sens tout le poids » et se transforme en quête de vérité.

La nuit et le poids de la solitude déclenchent le récit. Le narrateur-adulte se penche sur son passé à la recherche de réponses possibles : « Ma solitude ne date pas d'hier....P3. » ou à la recherche de réconfort : « pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi même que je ne suis pas mort. P6. ».

La quête se fondera sur la mémoire fabuleuse de l'enfant de six ans : « Cire fraîche...les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables...cet

album...P6. ». Les outils de l'enquêteur sont donc les images d'un album. Portraits et paysages se succéderont au fur et à mesure qu'il en tournera les pages.

L'abondance de l'imparfait est justifiée par la dominance du descriptif. La nostalgie orne le récit de couleurs, de parfums et de tendresse. La perception de l'enfant l'entraîne dans le monde du merveilleux et de la magie.

L'espace dans la boîte à merveilles

Le déplacement de l'enfant s'associe à la rencontre de « l'aventure » et à la quête de la connaissance. On peut réduire l'itinéraire dans le cas de La Boîte à Merveilles à un schéma simple, deux types de base dominant :

- L'aller / retour
- L'initiation et la conquête

L'enfant revient toujours à son point de départ, la maison, plus exactement la pièce occupée par sa famille. L'espace offre un spectacle, plus qu'il ne sert de décor à l'action, cette dernière n'étant pas privilégiée. Il est soumis au regard du personnage. L'enfant se dresse en spectateur. La relation entre le lieu et son état d'âme est forte. Une correspondance symbolique s'établit entre l'enfant et les lieux décrits.

Le temps dans la boîte à merveilles

Le temps est vague, imprécis, flou. Premier repère, l'âge du personnage principal : six ans.

L'enfant-narrateur a une conception du temps motivée par l'attente, celle de son père chaque soir et celle de grandir. L'écoulement du temps est saisi dans une logique arithmétique. Matin et soir font une journée, les jours font des mois, les mois des saisons et les saisons l'année.

Une journée ordinaire est marquée par le réveil, le Msid, les jeux, les conversations des voisines, et le retour du père, tard le soir. Les jours de la semaine retracent plus des activités habituelles (lundi, jour de lessive, mardi, journée particulièrement redoutée au Msid.). Un événement exceptionnel comme un retour précipité du père à la maison ou la visite d'un étranger constitueront un repère. Ainsi, l'Achoura, fête qui va bouleverser la vie quotidienne de l'enfant, les différentes visites de Lalla Aïcha, le départ du père vont permettre de construire une suite justifiant un déroulement chronologique. Les indicateurs de temps renforceront cette chronologie par le marquage des saisons : L'hiver : 3 chapitres, le printemps : 4 chapitres et l'été : 5 chapitres. On peut alors estimer la durée du récit à trois saisons et avancer que le narrateur enfant approche de ses sept ans à la fin du roman.

Le retour en arrière dans la boîte à merveilles

La solitude et la mélancolie incitent le narrateur-adulte à faire un retour en arrière pour chercher les origines de cet état durable et avéré. Ce retour s'effectue grâce aux images de cet album qu'est la mémoire de l'enfant.

« Ma mémoire était une cire fraîche et les événements s'y gravaient en images ineffaçables. Il me reste cet album... » P 6.

Premières images, un enfant seul cherchant vainement à attraper un moineau, à l'écart des enfants de son âge et étranger à leurs jeux.

Le narrateur-enfant prend le relais et présente un enfant troublé par les rituels de la voyante. Démons et sorcières hantent son imagination. Un enfant fasciné par les contes d'Abdallah, l'épicier et les récits de son père sur la mort, le paradis et l'enfer. La séance du bain maure laisse entrevoir cette relation entre le présent et le passé.

« Je crois n'avoir jamais mis les pieds dans un bain maure depuis mon enfance. Une vague appréhension et un sentiment de malaise m'ont toujours empêché d'en franchir la porte. » P9.

L'ordre de présentation des personnages

Le lecteur découvre tôt les personnages qui vont l'accompagner le long du récit. Ils sont livrés dans un ordre lié à notre découverte des mondes de l'enfant :

- Ceux qui ont participé à nourrir son monde fabuleux, la voisine du rez-de-chaussée, KENZA, une voyante, par ses pratiques magiques et rituelles, Abdallah, l'épicier par ses contes et son père avec ses discours sur le paradis et l'enfer.
- Ceux qui font partie de son quotidien, les voisins du premier Driss El Aouad fabricant de charrues, sa femme Rahma et leur fille Zineb ; la voisine du deuxième étage, Fatma Bziouya. Les autres enfants de son âge au Msid, son maître d'école et Lalla Aïcha, une ancienne voisine.

Rythme et organisation dans la boîte à merveilles

On peut facilement constater des oppositions symboliques et fondamentales, souvent binaires :

- Clos / ouvert.
- Sombre / éclairé.
- Espace réel / rêvé.

Ceci permet une mise en place de l'ambiance du secret, de l'étrange, et du mystère imprégnant le récit dès son ouverture de l'ambiance des contes merveilleux.

La description dans la boîte à merveilles

La narration prend en charge les éléments descriptifs concernant le cadre de l'action. L'enfant explore progressivement ce cadre : la ruelle, le msid, la rue Jiaf et le bain maure.

La description est dynamique.

- La ruelle (p3) « Il court jusqu'au bout de la ruelle pour voir passer les ânes et revient s'asseoir sur le pas de la maison ».
- La maison (P3) « au rez-de-chaussée....Au premier....Le deuxième étage... ».

Le symbolisme de la boîte à merveilles

Une boîte pour les objets

La Boîte à Merveilles est une boîte ordinaire contenant des objets ordinaires. Des objets hétéroclites, en matière transparente, en métal, en nacre. Un bouton de porcelaine, des boules de verres, des anneaux de cuivres, un minuscule cadenas sans clef, des clous à tête dorée, des encriers vides, des boutons décorés, des boutons sans décor (p12), des épingles (p55) un cabochon en verre offert par Rahma (p38), une chaînette de cuivre rongée de vert-de-gris offerte par sa mère (p96). Le « bijou fabuleux » aux yeux de l'enfant est pour sa mère « un bout de verre qui peut causer une blessure » (p39).

Les objets du plaisir et du mystère

L'enfant découvre le plaisir des sens très tôt grâce à ses objets. L'objet est regardé, contemplé et caressé. Il a une âme et une vertu de talisman. Il est source de jouissance, « Il met les sens en extase » (p13), et avait un goût qu'il ne pouvait goûter de la langue et le pouvoir d'enivrer (p13). L'impuissance à en jouir pleinement est un moment difficile pour lui. « Je sentais toute mon impuissance à en jouir pleinement. Je pleurais... ». Ce moment est pénible quand le sommeil empêche la contemplation, « mes yeux, hélas ! N'avaient plus la force de regarder » ; sinon encore plus cruel quand les objets perdent leur pouvoir magique et deviennent des objets ordinaires, « cette constatation fut cruelle. J'éclatais en sanglots.»

L'enfant, friand de contes découvre aussi que ses objets racontent des histoires. « Un bijou fabuleux provenant à n'en pas douter de quelque palais souterrain où demeurent les puissances de l'invisible. »(p39). « Chaque objet parle son langage » (p13), « c'est un ami » (p13, p249).

Les objets et leur métamorphose.

La transformation est de deux ordres. Le savoir-faire et l'imagination. Ainsi, une opération de nettoyage transforme le métal vil en métal noble. « Je savais transformer le cuivre, cette vile matière, en or pur » (p38). L'imagination se charge du reste, l'objet devient fabuleux, chargé de vertus, porteur d'une histoire merveilleuse. Ainsi, « Les plus humbles de mes boutons et de mes clous, par une opération de magie dont j'avais seul le secret, se muèrent en joyaux. » p96.

Les objets et les heures de chagrin.

Les objets qui fascinent l'enfant ont une autre fonction. Ils lui permettent de conjurer tristesse et solitude. « La nuit, la maison tomba dans le silence, je me sentis triste. Je sortis ma boîte » (p54).

La Boîte à Merveilles lui permet de s'évader d'un monde de contraintes et de malheur, le monde réel, celui des adultes : « Pour échapper au bruit des tambours qui bourdonnait encore sous mon crâne, j'ouvris ma Boîte à Merveilles,... » (p150). « Moi, j'avais des trésors cachés dans ma Boîte à Merveilles. J'étais seul à les connaître. Je pouvais m'évader de ce monde de contraintes... » (P71).

L'enfant fait appel dans ses moments de détresse à ses objets « prêts à me porter secours » (p12).

Grâce à sa boîte, il se sentira moins seul et moins triste. C'est dans de pareilles circonstances que l'enfant la retire de dessous son lit : « Je me sentis triste et seul. Je ne voulais pas dormir, je ne voulais pas pleurer. Moi aussi, j'avais des amis. Ils sauraient partager ma joie. Je tirai de dessous le lit ma Boîte à Merveilles je l'ouvris religieusement. » (p249).

Le vocabulaire du souvenir

VERBES

se souvenir de quelque chose ; se rappeler quelque chose ; se remémorer quelque chose.

Acquisition du souvenir

graver un souvenir ; imprimer dans l'esprit ; conserver en mémoire.

Garde du souvenir

perpétuer le souvenir de ; raviver la mémoire ; rappeler un souvenir ; évoquer.

ADJECTIFS

souvenir précis / souvenir confus / souvenir vague / souvenir mémorable.

LEXIQUE (NOMS)

mémoire ; souvenir ; chose mémorable ; mémoire fidèle, mémoire fraîche ; évocation.

Le cadre spatio-temporel

L'enfance

Lié à l'identité et au caractère des jeunes enfants : Fils, fille de ; enfant unique ; fille, garçon ; petit(e) ; seul.

Éducation : stricte, sévère / tolérante, indulgente/ laxiste. Enfant terrible ; enfant gâté ; enfant sage.

Jeux : Enfantillage ; amusement....

L'école : les copains, les leçons, les instituteurs, le fqih, les camarades.

La maison : les lieux privés (chambres, salle de bain) ; les lieux sociaux (la salle à manger, la cuisine, les repas).

La famille : oncle, tante, père, mère...

Les cinq sens : bruits, odeurs, vue, toucher, goût.

Dans le passé : il y avait ; il y a longtemps ; quand j'avais...ans ; depuis tout petit ; j'ai toujours eu ; Tendres années, temps de l'innocence. ; Jeunes années.

Les sentiments liés au souvenir

Souvenirs négatifs

Les regrets ; la nostalgie ; mélancolique ; amertume ; goût amer.

Souvenirs positifs

émouvoir ; remuer ; aller au cœur, attendrir ; faire vibrer ; captiver ; fasciner.